

POUR LE CENTENAIRE DE L'ARMISTICE

LE 11 NOVEMBRE 2018

PETITE HISTOIRE POUR NOS AMIS BRIGODOU

Le 14/11/2018

« Je ne pensais pas ou si peu à cette guerre de 1914, mais le spectacle des Conteurs de la nuit à Kerlouan était poignant, les lettres des Poilus, lues par les enfants, les décors, l'histoire... Que d'émotions qui ont ravivé ma mémoire, celle de notre propre histoire familiale, liée à cette guerre de 1914. Je me permets de vous conter une partie de l'histoire de notre Grand-Mère, car c'est une belle histoire d'amour »

Claudine Robichon



Notre jolie Grand-Mère



Notre très élégant Grand-Père

1907 : Notre Grand-Mère née à Guise dans l'Aisne, était orpheline (son père pompier était mort d'une pneumonie après avoir éteint un incendie et sa mère s'était laissée mourir de chagrin quelques mois plus tard, malgré ses quatre enfants). L'aînée des enfants se maria à 15 ans pour élever ses frères et sœur mais Marie, notre Grand-Mère lui sera enlevée et placée dans un orphelinat car trop petite (elle avait 5 ans). Marie, restera dix années à l'orphelinat. Cet orphelinat était tenu par des religieuses très strictes. Une seule d'entre elles, lui témoignait un peu d'affection. Marie était, malgré tout, relativement privilégiée par rapport aux autres orphelines car elle n'était pas abandonnée et sa famille venait régulièrement lui rendre visite (dans la mesure de leur possibilité, car la famille vivait chichement et les moyens de transport étaient inexistants). Mais aucun passe-droit, aucune sortie possible et les religieuses étaient plus qu'économes ! Ce qui était donné par la famille (gâteaux par exemple), était revendu et les enfants n'en profitaient jamais. Marie, nous a raconté l'histoire d'un triste matin de Noël à l'orphelinat.

"J'avait pris grand soin la veille, de ranger mes petits souliers au pied du lit, mais au réveil, grand désespoir, ils étaient vides ! Mon cœur était resté "gros" ce jour de Noël..."

Son frère la trouve si triste qu'un jour de visite, il l'enlève mais elle sera vite rattrapée et réintégrera l'orphelinat.

1914 : les allemands envahissent l'Aisne et les populations fuient. Dans la précipitation et l'éloignement, Marie reste à l'orphelinat mais cet exode est de courte durée car si une partie de la famille peut fuir, le reste est refoulé vers Guise.

1917 : une deuxième vague d'exode permet à la famille, cette fois accompagnée de Marie, de repartir. L'évacuation est périlleuse. La famille passe par l'Allemagne, puis à pied, arrive en Suisse. Les réfugiés sont alors pris en charge et dirigés, si possible vers les villes où ils ont de la famille ou des connaissances. Or, avant de quitter Guise, la famille avait reçu des nouvelles d'une tante exilée à « Len nevain », Après recherche la famille fut orientée vers Lesneven.

Fin 1918 : la guerre terminée, la famille de Marie repart à Guise mais notre Grand-Mère travaille et commence sa vie heureuse de Lesnevienne, elle a un peu plus de 16 ans et pense repartir plus tard dans l'Aisne.

Une vie lesnevienne 1918

Marie travaillait dans la famille B.... (vétérinaires à Lesneven, famille qu'elle gardera toute sa vie dans son cœur). Elle vivait chez eux, mais elle était jolie et ...

Jolie ?

Elle posait en costumes bretons pour des photos ou des petites histoires en cartes postales. Ce n'était pas forcément pour gagner de l'argent, mais simplement parce que les premiers mois, elle ne pensait pas rester en Bretagne et que les filles du 'crue' n'osaient pas, pour leur réputation poser ainsi pour les photographes.



Petites histoires de Marie en « cartes postales »

Le bal...

Après des années d'orphelinat qui étaient presque des années de prison, elle retrouve enfin sa liberté et, n'ayant aucune contrainte familiale, elle aime aller danser.

La rencontre...

C'est au bal qu'elle rencontre notre Grand-Père Germain, fils du boulanger. Elle nous disait qu'il avait fière allure dans ses guêtres blanches (*Francine Cariou, mère de Germain, voulait que ses enfants soient les plus élégants de Lesneven !*). Mais cette liaison ne fait pas l'unanimité familiale (famille embourgeoisée et pour la petite histoire, notre grand-père gardera toute sa vie durant, une certaine classe, une certaine allure avec ses canotiers, ses foulards et ses gros cigares !). Donc, cette liaison déplaît, la mère de Germain voulant marier son fils avec la fille d'un riche minotier. Elle refuse absolument ce mariage avec une "boniche, orpheline de surcroît".



Francine Cariou devant sa boulangerie de Lesneven (à droite vers 1910).

.... Mais, amour quand tu nous tiens.....

Marie et Germain tombent éperdument amoureux l'un de l'autre et cet amour restera très fort toute leur vie durant. Devant tant d'hostilités familiales, ils se "sauvent" à Paris. Ils se marient car Marie est enceinte et elle accouchera à Paris d'une jolie petite fille, notre mère Nicole.

Après d'autres péripéties... Ils reviendront ensuite vivre à Brignogan (boulangerie Cariou).

Pour la petite histoire, notre Grand-Mère (appelée par certains « la réfugiée ») a aussi aidé des réfugiés pendant la dernière guerre en leur donnant du pain lorsque leurs cartes d'alimentation étaient épuisées.

Lettre de Marie en Janvier 1992 à Brignogan

"Je crois mes chers petits qu'il faut que j'écrive, cela me fera du bien. Il y a des jours comme cela, nous avons, il faut bien, dire assez froid. Les toits blancs... c'est tout à fait l'hiver qui me fait penser aux hivers de Guise, et oui, j'y pense assez souvent mais sans regrets, n'y ayant plus personne. Ma vie commence à mes 15 ans à Lesneven et à mes 18 ans avec le souvenir si cher à mon cœur de votre Père et Grand-Père. Malgré des moments durs, nous avons été heureux et je me demande parfois comment je résiste à me faire mal en pensant à toute ma vie. Il y a je crois cet amour que j'ai pour vous tous, ça me soutient vos petits coups de téléphone, je les attends, merci à vous tous et toi ma grande*, nos après-midi doivent par moment te coûter, mais si tu savais le bien que ça me fait... » *Ma grande, Nicole (notre mère) vers la fin de la vie de notre Grand-Mère passait tous les après-midi quelques heures avec sa mère.

...Voilà pourquoi cette guerre a marqué notre famille, car sans Marie et Germain et sans cet exode des populations de l'Aisne, nous n'existerions certainement pas : ses 6 enfants, 13 petits enfants, 13 arrières petits enfants, 13 arrières-arrières petits enfants et sa seule petite fille (pour l'instant) de la sixième génération !

Claudine Robichon

Fiche n° 49 - Petite histoire pour nos amis de Brigoudou